

« La Vérité des Travailleurs » reprend sa position bi-mensuelle les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois.

DANS CES CONDITIONS, NOTRE PROCHAIN NUMERO PARAITRA LE 5 OCTOBRE 1957.

Malgré les déclarations gouvernementales, tout augmente, y compris nos frais (impression, expédition...). Souscrivez pour « la Vérité des Travailleurs ».

Liberté de la presse!!!

Nous avons signalé à diverses reprises que « La Vérité des Travailleurs » avait été saisie en Algérie.

Nous sommes informés que, désormais, « en exécution de l'arrêté du 19 juillet 1957 de M. le Ministre de l'Algérie, paru au « Journal officiel » n° 66 du 9 août 1957, l'impression, la circulation, la mise en vente et la distribution de « La Vérité des Travailleurs » sont interdites en Algérie ».

Ainsi, le socialiste Lacoste qui met son avion à la disposition du directeur du journal colonialiste d'Alger, de Sérigny, interdit purement et simplement notre journal en Algérie, cette « province française ».

Que M. Lacoste se dépêche d'en user et d'en abuser. Malgré les apparences, le jour ne tardera pas où il aura à rendre des comptes à des tribunaux de travailleurs pour le régime fascisant qu'il exerce en Algérie.

Une lettre d'usine...

« C'est un jeune ouvrier algérien. Il travaille chez Chausson comme manœuvre, il balaye dans les allées, tous les travailleurs de son atelier le connaissent bien.

Il a environ 18 ans. C'est la première fois qu'il vient travailler en France, où son père l'a fait venir. Son père travaillait également chez Chausson et les travailleurs le connaissaient bien aussi.

Il travaillait quelques années, repartait chez lui, puis revenait. C'est la vie de beaucoup de travailleurs nord-africains. Ils repartent au pays, font venir le frère ou le fils, parfois dans la même entreprise et le relèvent quelques années après.

Il n'y a que comme ça que là-bas la famille peut subsister, par la navette de tous les hommes, à tour de rôle. Alors on peut acheter quelques moutons, construire une maison.

Le père était justement parti construire une maison dans son village, elle devait être bientôt finie, il devait revenir et remplacer le fils qui allait trouver un toit au pays.

Mais le père ne viendra plus. Une lettre annonce qu'il est mort, les Français l'ont tué.

Les Fellaghas étaient venus au village, on leur avait donné à manger et des moutons; puis les Français sont venus, ils ont pris des otages et les ont exécutés, lors d'une « tentative de fuite », sans doute.

Les ouvriers le connaissaient bien, le père. Il était un camarade.

On a fait une collecte pour son fils. C'est un camarade aussi, tout comme les copains qui sont envoyés là-bas. Et puis la mort de son père, on en est un peu responsable tant qu'on n'aura pas réussi à arrêter cette sale guerre et à faire revenir les copains... »

la Vérité des travailleurs

A BESOIN DU SOUTIEN DE TOUS SES LECTEURS POUR SUBSISTER.

Son CCP 6965-68 Paris

Au festival de la jeunesse à Moscou

Les délégués au Festival de la Jeunesse à Moscou (plus de 30.000 jeunes de 131 pays) ne sont pas prêts d'oublier celui-ci. Rien n'avait été épargné pour leur réserver un accueil inoubliable.

Mais, ce dont ils se souviendront le plus — plus que les festivités de toutes sortes — ce sont leurs contacts avec la population soviétique. Il ne s'agissait pas de quelque chose d'organisé, il était impossible d'organiser sur une telle échelle la façon dont les Moscovites se sont comportés envers les jeunes venus au Festival.

C'est dans la rue, dans l'autobus, dans le métro, dans tous les lieux publics, au hasard des rencontres, qu'ont eu lieu les contacts que nous avons le plus appréciés parce que plus personnels, plus humains, plus directs. Aux portes des hôtels on était happé et chacun se trouvait bientôt dans un cercle, échangeant des insignes, des cartes... et plongé dans des conversations, des questions de toute sorte, qui marquaient la curiosité pleine de sympathie des Moscovites à l'égard des étrangers. Il n'y a pas de doute que c'était là pour eux une sorte de découverte, enfin la possibilité de contacts après tant d'années où il leur était interdit de le faire.

Cette sympathie ne fut pas quelque chose d'accidentel, de particulier à Moscou. De l'arrivée sur le territoire soviétique jusqu'à la fin du séjour, il en fut ainsi partout. Il était impossible de ne pas comparer cette atmosphère remplie de chaleur humaine avec les relations en système capitaliste.

De partout les Moscovites accouraient pour se mêler aux délégués, ignoraient les barrières et les triages officiels, et ce fut un spectacle constamment renouvelé de « rencontres », de discussions, jusqu'à des heures très avancées dans la nuit.

Sur quoi portaient ces discussions qui se faisaient facilement, surtout en allemand, en anglais ou en français?

Ce que chacun voulait savoir, c'était comment l'autre vivait, ce qu'il pensait.

Sur les questions de la vie quotidienne, cela marchait bien. Mais les choses devenaient plus délicates dès qu'on abordait des questions politiques: le 20^e Congrès, Staline, la Hongrie...

Dans les rencontres et les discussions publiques, on entendait tout d'abord les positions officielles. Mais si on poussait un peu la discussion, si on insistait, on commençait à percevoir un peu d'embarras, des réticences chez nos interlocuteurs soviétiques, mais jamais d'hostilité. Au fond, ils manquaient de certitude, d'une conviction profonde, ils sentaient que la vérité officielle n'était pas tellement la vérité.

On en était d'autant plus convaincu que, dans certains cas, quand on était reçu dans un foyer, quand la discussion n'était plus aussi large, mais avait un caractère d'intimité, on entendait plus de choses. Dans quelques cas, certains délégués ont trouvé des gens qui se sont exprimés d'une façon relativement audacieuse, ce qui est intéressant comme perspective.

A propos de la période antérieure, nous avons senti partout un soulagement, une détente.

Bien entendu, nous avons soulevé la question des récentes mesures prises contre Malenkov, Molotov et autres. Outre la réponse officielle, il était intéressant de noter que, dans les discussions, on nous répondait que, bien sûr, Khrouchtchev lui aussi pourrait connaître un sort analogue, s'il agissait contre les intérêts du peuple. Ainsi, avec la fin du culte stalinien, c'est aussi la chute du prestige des autorités qui s'est produite. Je ne sais comment pouvaient être les choses il y a quelques années en ce qui concerne la police dans les rues (qui n'était tout de même pas la police politique); mais, pendant la période du Festival en tout cas, son autorité fut bafouée par les Moscovites, notamment par les jeunes.

Le régime en Russie est quelque chose de définitivement acquis. Toutes les pensées se développent dans le cadre de ce régime.

Une chose frappante. Les gens montraient avec satisfaction les grands chantiers en construction. La question du logement les affecte beaucoup et

ils espéraient que dans les 10 à 12 années qui viennent, ce problème serait résolu.

A propos de ce qui avait été construit, on trouve vraiment la marque de l'époque stalinienne, le style tape-à-l'œil, le luxe grossier.

Les rues étaient très propres. Il y avait beaucoup de petites voitures de rafraîchissements. On consommait aussi beaucoup de glaces, que des femmes à Moscou transportaient sur des caisses.

Les magasins sont constamment remplis d'une foule qui se précipite autour des comptoirs. Il y a de très nombreuses queues.

Dans les visites que nous avons faites (usines, kolkhoz), il y a un côté officiel destiné à la propagande. Mais il n'y a pas eu toujours les choses officielles; on pouvait discerner des traits de la vie des Soviétiques. Ce qui frappe, c'est qu'ils ont une activité culturelle intense, que la soif d'apprendre est extrêmement répandue.

Je crois donc que ces rencontres stimuleront la pensée des Soviétiques sur toute une série de questions. Les organisateurs du Festival avaient en vue une énorme kermesse, mais ce qui s'est passé autour du Festival aura des prolongements qui ne seront peut-être pas ceux qu'ils avaient imaginés.

(Correspondant.)

LA VERITE DES TRAVAILLEURS

PERMANENCE

64, rue de Richelieu

PARIS (2^e)

RIC. 03-52 et la suite

Métro: Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.

le samedi, tout l'après-midi

SOUSCRIPTION

Un groupe de camarades belges nous a transmis les souscriptions suivantes pour notre journal:

Mineurs, 25; Nord, Gilly, 25; Métallurgiste, 30; Mâcon, 17; Un pensionné mineur, 20; Un type, 60; Pierre, 18; Un mineur espagnol, 30; Un colporteur, 20; Un employé, 20; Lechat, 62. — Total: 327 fr. belges.

ABONNEZ-VOUS

à « La Vérité des Travailleurs »
bi-mensuelle

— 6 mois: 12 numéros .. 300 fr.

— 1 an: 24 numéros 600 fr.

— Sous pli fermé, respectivement: 600 et 1.200 fr

Réglez par mandat:

C.C.P. 6965-68 Paris

64, rue de Richelieu, Paris-2^e.

REGION BRETONNE

Pour toute demande de documentation ou discussion, adresser la correspondance à l'adresse suivante:

Fred ROSPARS

Plougasnou (Finistère)